

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

GLORIOSA FILIA SUNT DE TE. (P's. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSSES. (P's. 86.)

Avec l'approbation de S. E. le Card. Arch. de Québec et de NN. S. S. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

ANNALES

DE LA

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

Nouvelle publication.—La fête de sainte Anne : Le 26 juillet à Ste-Anne.—Une pèlerine de Ville Marie guérie par sainte Anne.—Traité de la bonté de sainte Anne.—Deux guérisons miraculeuses.—Guérison remarquable.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des *Annales*, collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis : frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

On ne peut abonner les défunts. Le fruit de cette dernière messe est applicable à ceux-là seuls qui sont morts *après* leur abonnement.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu.

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouvrage suivant :

Exercitia spiritualia per meditationem et usum SS. Rosarii beatissimæ Virginis Mariæ : Auctore Fr. A. M. Portmans Ordinis Fratrum prædicatorum. in 18^o, *Mechliniæ*, Dessain, 307 pages, en vente chez MM. Rolland & Fils, Montréal. Prix : \$0.50.

L'auteur est maître en théologie, prieur du couvent des Dominicains de Gand, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres de : *La divinité de Jésus-Christ vengée des attaques du rationalisme contemporain* un des meilleurs livres de ce temps.

— ooo —

LA FETE DE SAINTE ANNE.

LE 26 JUILLET A SAINTE ANNE.

Le 26 juillet est une date bien chère aux Canadiens, c'est en ce jour qu'ils célèbrent la fête de leur mère et de leur protectrice, la bonne sainte Anne. De tous les points du Canada et même des Etats-Unis on accourt vers le lieu privilégié où la grande thaumaturge aime d'une manière particulière à faire éclater sa puissance et sa bonté. On vient chercher dans ce sanctuaire béni la santé pour le corps, la lumière pour l'esprit, la consolation pour le cœur.

Cette année comme les années dernières, la fête de la bonne sainte Anne a été célébrée avec grande pompe. Dès la veille on comptait dans le village

près de mille pèlerins qui n'épargnant ni fatigues, ni dépenses, étaient accourus du Massachusett et du Rhode Island pour venir témoigner à sainte Anne leur confiance et leur amour.

Deux ou trois cents d'entre eux attendaient là depuis trois jours pour être témoins de la fête. Depuis longtemps le soleil avait disparu derrière la côte de Beaupré, et la foule priait encore avec ferveur au pied de la statue de sainte Anne.

Le jour même de la fête, une première grand'messe solennelle fut chantée pour les paroissiens. Les Pères pouvaient à peine suffire soit à faire vénérer la relique, soit à donner la sainte communion.

A dix heures une deuxième grand'messe fut chantée par les pèlerins qui étaient environ au nombre de 3,000.

Le Rév. M. Hart, curé de la cathédrale de Hartford officiait, accompagné de MM. Trépanier et Boilard du séminaire de Québec, comme diacre et sous diacre. Son Eminence suivant sa louable habitude était venue donner publiquement l'exemple de la dévotion à sainte Anne. Elle était assistée au trône par MM. Laflamme et Paradis du séminaire de Québec. On remarquait encore au chœur, Mgr Bégin, Mgr Blais et un évêque du Texas, Mgr Brennan ; plus une quarantaine de prêtres.

Un chœur choisi exécuta avec beaucoup d'ensemble la messe du second ton.

Après la messe le R. P. Hamon, de la compagnie de Jésus donna le sermon en français ; il fut suivi du R. P. MacGrath, rédemptoriste de New-York qui prêcha en anglais.

Voici le résumé du sermon français :

Sermon du R. P. Hamon.

EMINENCE,

*Messeigneurs.**Mes frères,*

Notre-Seigneur pendant qu'il était sur la terre attirait les foules par ces paroles : " Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés et je vous soulagerai " ; Jésus soulageait les âmes et les consolait dans leurs afflictions.

Il s'associa les apôtres qui s'en allèrent par tout le monde porter la parole consolatrice : Venez à moi vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai.

Notre-Seigneur est monté au ciel, mais il n'a pas cessé pour cela de soulager et de consoler les hommes.

Dans ce but il s'est associé les Saints, des hommes comme nous, afin de nous donner plus de confiance.

Les Saints se choisissent un peuple et un sanctuaire où ils veulent être honorés. Les peuples commencent à affluer vers ce lieu, les pèlerinages s'organisent.

La bonne sainte Anne s'est choisi elle aussi des lieux où elle répand ses consolations. En France, au milieu de ce bon peuple Breton, elle a adopté Auray. Parmi nous, c'est Beaupré qui est son lieu favori.

Et que venons-nous faire ici, mes frères ? Nous venons demander notre pain quotidien, les grâces spirituelles, la guérison de nos corps. C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous a enseigné cette manière de prier. Priez avec confiance et sainte Anne vous exaucera selon les vues de Dieu. Ou bien elle vous

donnera les grâces que vous demandez, ou bien si Dieu ne juge pas que ces grâces soient utiles à votre salut, elle vous obtiendra une autre grâce infiniment plus précieuse : la grâce de la guérison spirituelle.

Nombreuses sont les guérisons du corps opérées dans ce sanctuaire : ces innombrables *ex-voto* sont là pour en témoigner. Mais bien plus nombreuses encore les guérisons spirituelles.

Notre-Seigneur guérissait les corps avant les âmes : la guérison des âmes était le but où il voulait parvenir. Le but de sainte Anne est le même. Les faveurs temporelles qu'elle accorde conduisent toutes au bien spirituel de ceux qui les reçoivent.

Le ciel seul, mes frères, connaît les prodiges de grâce opérés dans ce sanctuaire. Combien de pères de familles sont venus ici aux pieds de sainte Anne, gémissant sous le poids du fardeau, et s'en sont retournés, décidés à supporter toutes les épreuves que Dieu leur enverrait.

Combien d'autres venus ici avec le murmure dans le cœur ont ensuite dit à Dieu : Seigneur que votre volonté se fasse. Que de personnes sont entrées ici, accablées sous le poids de leurs iniquités, tourmentées par l'irrégularité de leur vie. Après une prière fervente, elles ont obtenu leur conversion et sont rentrées dans l'amitié de Dieu.

Ah mes frères, une confession faite à sainte Anne est un souvenir qui ne s'efface jamais ; une communion faite avec ferveur à sainte Anne produit des fruits abondants de sanctification.

Il y a quatorze ans, mes frères, je fus témoin ici d'une scène bien émouvante. C'était pendant le pèlerinage de St-Roch de Québec. Une vieille femme tout infirme était près de la balustrade,

priant avec ferveur la bonne sainte Anne. Tout à coup un homme se présente à la sacristie et la figure bouleversée par l'émotion, il dit au curé qui était alors M. Gauvreau : " M. le curé, sainte Anne vient de faire un miracle : une vieille femme incapable de marcher s'est levée tout à coup et a marché devant moi." Après avoir raconté la guérison, il raconta sa vie. Depuis longtemps, cet homme avait abandonné ses devoirs religieux ; il avait perdu la foi, et avait même apostasié. Cette guérison opérée sous ses yeux avait touché son cœur : il se convertit sincèrement et devint un bon chrétien. C'est ainsi que la guérison du corps avait conduit à la guérison du cœur qui est le but des faveurs accordées par sainte Anne.

Tout catholique doit donc sortir de ce lieu avec une foi plus vive, une fermeté plus grande et un courage plus constant. Nous nous sentons ici, mes frères, plus près d'un monde mystérieux, nous sommes entourés d'une atmosphère divine. Notre âme en quelque sorte est gratifiée de la vue du paradis. Dès lors elle rentre en elle-même : une prière fervente s'élève vers sainte Anne. Cette bonne mère exauce nos vœux et nous prenons la résolution bien ferme et bien arrêtée de mieux vivre à l'avenir, de penser davantage à notre salut, d'éviter les occasions du péché. " Qui ", dira ce père de famille. " Je veux me sanctifier, je veux sanctifier mes enfants, je serai fidèle à mes devoirs d'état. Je sors d'ici plus chrétien, avec une foi plus vive."

Voilà ce que c'est qu'un pèlerinage, mes frères. S'il est bien fait l'avenir est assuré. Si vos résolutions ne sont pas bien arrêtées, votre pèlerinage est manqué et c'est une insulte que vous faites à la

bonne sainte Anne. Mes chers frères, vous prendrez, je l'espère, ces bonnes résolutions, afin d'avoir la protection de la bonne sainte Anne. Vous pourrez alors lui demander avec confiance le pain quotidien, le pain pour le corps et le pain pour l'âme.

Demandez-lui qu'elle vous obtienne le pardon des offenses et qu'elle ne vous abandonne pas dans les tentations.

O bonne sainte Anne bénissez-nous. Vos fils de la terre se joignent aux élus du ciel pour vous demander assistance et consolation. Bénissez le premier pasteur du diocèse sous le pontificat duquel la dévotion envers vous a fait tant de progrès. Bénissez les pasteurs qui s'imposent tant de peines pour inculquer la même dévotion dans le cœur de leurs fidèles. Bénissez les Révérends Pères de Sainte-Anne qui ont déployé tant de zèle pour votre gloire. Du haut du ciel bénissez tous vos enfants : donnez-nous la foi.

O Sainte conservez la foi dans le cœur des Canadiens ; qu'ils demeurent catholiques et français toujours. Ainsi soit-il.

Après la messe eut lieu la vénération de la relique insigne des bras de sainte Anne : c'est une faveur qui ne s'accorde pas tous les jours.

A deux heures dans l'après-midi, eurent lieu les vêpres solennelles, suivies aussi de la vénération de la relique insigne.

Puis après avoir fait une dernière prière à sainte Anne les pèlerins, se séparèrent, comblés de grâces et de consolation par la grande patronne du Canada.

UNE PÉLERINE DE VILLE MARIE GUÉRIE PAR SAINTE ANNE.

Le récit suivant a été recueilli d'un témoin oculaire par M. l'abbé Lindsay qui le communique aux lecteurs des *Annales* de sainte Anne, avant son entrée dans la Compagnie de Jésus.

Nos lecteurs auront en échange un souvenir devant sainte Anne, pour celui qui l'a servie et fait aimer pendant de longues années en rédigeant cette publication :

—Il y a de cela un an. La petite Rose Parent, que vous voyez aujourd'hui pleine de vie et de gaieté, s'empresse auprès de sa bonne mère, gisait alors pâle et inerte comme une morte, animée seulement d'un faible souffle que la moindre secousse semblait devoir éteindre.

Depuis plusieurs mois déjà, une affection difficile à caractériser, mais dont la violence semblait se concentrer dans la région du cœur minait sourdement les forces de l'enfant et la conduisait sûrement à une mort précoce. Le traitement d'un premier médecin n'avait pas réussi à la soulager. Un second et un troisième furent mandés et consultés ; mais toujours avec le même résultat désespérant. La petite Rose, comme son homonyme chantée par le poète, ne devait vivre sur la terre que " l'espace d'un matin ".

Elle était fille unique d'une pauvre veuve, et partant son unique joie, son seul espoir. Le bon Dieu, qui lui avait déjà demandé le sacrifice de son mari, allait-il réclamer le sacrifice en quelque sorte plus douloureux encore de sa tendre enfant ? Dans sa confiance de mère la chose lui semblait impossible.

mais son âme chrétienne se trempait déjà par la résignation pour l'heure du sacrifice. Et ce n'était pas sans motif, car humainement parlant, l'enfant était condamnée sans retour. Le mal avait tellement abattu sa vigueur qu'elle ne pouvait faire le moindre mouvement. Sa mère lui portait aux lèvres les rares parcelles de nourriture qu'elle pouvait avaler. Souvent, lorsqu'elle changeait son linge, la pauvre enfant s'évanouissait.

Au début de sa maladie elle s'était confessée plusieurs fois à un des vicaires de Notre-Dame, prêtre zélé qui la visita souvent pour l'encourager à la résignation et la préparer au sacrifice de sa vie. Sur l'avis du médecin, Monsieur P...son confesseur, lui avait déjà administré l'extrême onction et le saint Viatique. La faiblesse de l'enfant était devenue telle qu'elle avait perdu l'usage de la parole. Pour appeler sa mère elle poussait un petit cri guttural à peine perceptible, si ce n'est pour l'oreille maternelle. Pour cette raison, les dernières confessions durent être faites par signes.

Sur ces entrefaites, les Pères du Saint-Sacrement organisaient un grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Comme remède suprême, la mère songea à conduire sa chère malade aux pieds de sainte Anne et à supplier cette mère miséricordieuse de lui conserver son unique enfant. Heureuse idée inspirée à la foi maternelle par la bonté divine ! Le confesseur de Rose l'approuva volontiers ; il était convaincu, lui aussi, que sainte Anne la guérirait et il fit part de sa confiance à plusieurs de ses confrères.

La veille du pèlerinage, l'enfant se confessa toujours par signes. Pour se convaincre que sa faiblesse était extrême, son confesseur lui fit faire

le signe de la croix en portant lui-même sa main décharnée au front, à la poitrine, puis chaque épaule. Rendu au dernier mouvement, il lui dit : " Voyons Rose, achevez vous-même le signe de la croix ". Puis il lâcha sa main qui retomba lourdement à son côté.

La mère désirait vraiment que le prêtre vint au pèlerinage, afin de contribuer par ses prières au succès de l'entreprise et être témoin immédiat de la guérison qu'elle espérait. Mais un surcroît de travail dans son ministère paroissial le retint à son poste. Non sans regret, car il appréhendait un reproche si la démarche n'était pas fructueuse.

Tout de même, Dieu récompensa la foi du prêtre, de la mère et de l'enfant. Sainte Anne accueillit les pèlerines avec bonté et les renvoya exaucées.

Madame Parent avait loué, sur la rue McGill, une petite voiture d'enfant à deux places, afin d'y coucher commodément la fillette de douze ans. Rendue à Sainte-Anne, elle conduisit l'enfant à l'église, et la roula au pied du sanctuaire, pour y recevoir avec elle la sainte communion. C'était là, comme souvent, le moment favorable. Dieu se plait à glorifier son Divin Fils, présent sous les espèces sacramentelles, en choisissant le moment de la communion pour manifester la puissance de ses saints serviteurs.

A peine l'enfant eut-elle communiqué qu'elle descendit de sa petite voiture, et se dirigea toute joyeuse vers sa mère étonnée, en lui disant : " Maman, venez donc ici pour que je vous parle ; car je puis parler maintenant ".

Le bruit de sa guérison se répandit bientôt parmi les pèlerins, et provoqua comme toujours, un accroissement de confiance et une explosion d'actions

de grâces. L'émotion aurait été plus grande si l'enfant n'eût été inconnue à la plupart des pèlerins, étant d'une paroisse étrangère et s'étant associée à ce pèlerinage dans des conditions extraordinaires.

C'est pourquoi on n'en parla guère dans les journaux à l'époque du fait. Mais celui qui avait connu toutes les phases de la maladie de l'enfant depuis son début ; qui l'avait vue partir mourante et dont les vœux accompagnaient l'enfant et sa mère jusqu'aux pieds de sainte Anne, devait aussi d'une façon évidente et authentique, constater dès son retour, l'action manifeste du doigt de Dieu et la puissante intercession de la Thaumaturge.

A peine eut-il franchi le seuil de la maison qu'il entendit appeler par une voix étrange : " Bonjour, Monsieur P..., comment vous portez-vous ? " Ne sachant qui lui parlait, il se dirigea vers la chambre de sa petite malade. A son grand étonnement il la trouva assise, causant avec entrain, entourée de sa mère et de personnes amies accourues pour la voir et qui pleuraient d'émotion. Sa voix avait un accent particulier, ressemblant plutôt à une voix de jeune homme qu'à une voix de petite fille ; phénomène dû probablement à l'état anormal de ses organes, après une longue maladie. On crut y constater—et avec justice, me semble-t-il—le caractère instantané de sa guérison, au moins quant à la substance. Quant aux détails, tout rentra bientôt dans l'ordre. La voix de Rose est normale : l'enfant est toute rayonnante de santé et de bonheur. Elle peut fréquenter la classe et elle aide sa bonne maman dans les travaux du ménage. Puisse cette jeune miraculée de sainte Anne toujours garder la mémoire du bienfait reçu et comprendre le devoir de la recon-

naissance. Le bon Dieu demande beaucoup à ceux qui ont beaucoup reçu.

Qui voudrait constater l'authenticité de ce récit pourra l'entendre des lèvres mêmes de la mère et de l'enfant. Elles demeurent 317, rue des Commissaires. Montréal.

L.....

— 000 —

TRAIT DE LA BONTÉ DE SAINTE ANNE

Ste-Anne de Beaupré, le 14 juillet 1893.

Monsieur le Rédacteur,

Voici encore un trait de la bonté de sainte Anne. Il est arrivé ce matin, vendredi, 14 juillet.

Un pauvre homme appelé Lavoie était venu hier de Chicoutimi, tout infirme, il ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de deux grandes béquilles, et encore bien péniblement. Inutile d'ajouter qu'il ne pouvait se mettre à genoux. J'entendis donc sa confession, assis près de lui sur un banc de l'une des chapelles et je l'excitai à la confiance. Cette confiance devait être grande déjà en lui, car il était déjà venu deux années de suite solliciter sa guérison sans l'obtenir. La bonne sainte Anne attendait une troisième prière.

Il vint donc communier ce matin. Après la communion, il sentit que désormais il n'avait plus besoin de ses béquilles. Il les dépose aux pieds de la statue avec les autres qui y ont déjà été laissées cette année. Je voulus m'assurer par moi-même de sa guérison. Je le fis marcher dans l'église. Je le fis venir au banc de communion et se mettre à

genoux. Il fit tout cela. Nous priâmes en reconnaissance avec toutes les personnes qui se trouvaient dans l'église et qui avaient été témoins de sa guérison.

Cet homme était si heureux qu'en s'en retournant il pleurait comme un enfant, répétant sans cesse qu'il était prêt à donner sa vie pour la bonne sainte Anne.

C'est donc un beau trait qui doit exciter tous les serviteurs de la bonne Ste Anne à avoir en elle une grande confiance, une confiance persévérante.

Si vous jugez bon de l'insérer dans les Annales, Monsieur le Rédacteur, je vous en donne toute i berté.

Recevez en même temps mes salutations bien sincères,

UN PÈRE DE STE-ANNE.

— 000 —

DEUX GUÉRISONS MIRACULEUSES.

Ste-Anne de Beaupré, le 3 juillet 1893.

Monsieur le Rédacteur,

Voici deux guérisons miraculeuses dues à la bonne sainte Anne et que vous voudrez bien insérer dans les " Annales " si vous le jugez à propos.

I

Une bonne mère de famille, Dame Arthur Messier, nous est arrivée hier de Harrisville (Etats-Unis) en pèlerinage de reconnaissance. Par suite de l'accouchement de son seizième enfant, elle avait contracté une maladie tellement dangereuse que sept docteurs, consultés successivement, la déclarèrent perdue et en

conséquence l'abandonnèrent. C'est alors que M. le curé proposa à la malade de prier la bonne sainte Anne. Il pria lui-même, la malade le fit, et avec elle toute sa famille et tous les amis de la famille. Sa confiance fut exaucée aussitôt. Elle se sentit immédiatement et radicalement guérie de sa maladie qu'elle portait déjà depuis six mois. Comme preuve de sa guérison, elle se mit à marcher à l'instant même. Elle n'a pas même passé par la convalescence. Tout au contraire, elle reprit tous les travaux du ménage et les supporta sans plus de fatigue qu'auparavant.

Dès qu'elle s'était vue guérie, elle avait promis de faire en reconnaissance un pèlerinage à sainte Anne. Elle est venue hier 2 juillet, parfaitement bien portante, sans avoir éprouvé depuis le mois de mars, époque de sa guérison miraculeuse, la moindre rechute.

Elle-même m'a fait appeler pour me raconter ce que je viens de vous dire, en me demandant de vous le communiquer afin, si possible, de le faire publier par la voie des "Annales" pour la gloire de la bonne sainte Anne et l'édification de vos lecteurs, dont elle fait partie.

II

Voici le second fait qui m'a été communiqué le mois dernier dans le même but que le premier. C'est la guérison d'une jeune fille.

Elle était très-malade et depuis longtemps. Elle arriva finalement à une telle extrémité, que le médecin déclara qu'il ne pouvait plus rien faire pour elle. Elle se tourna alors vers la bonne sainte Anne et commença une neuvaine en son honneur avec sa

mère. L'effet de la neuvaine fut la guérison de l'enfant. Le docteur, appelé pour constater le fait, a déclaré, comme d'ailleurs la chose s'imposait d'elle-même, qu'il ne pouvait l'expliquer par une cause naturelle. Avec toute la famille de la miraculée, il a reconnu que " le doigt de la bonne sainte Anne était là ! " Honneur donc et reconnaissance encore une fois à notre grande Thaumaturge !

C'est la mère elle-même de l'enfant, excellente chrétienne et tout-à-fait digne de foi, qui m'a raconté cette guérison miraculeuse. Elle serait heureuse d'en lire la relation dans les " Annales ", si vous jugez bon de l'y insérer.

Recevez, M. le Rédacteur,

Mes salutations distinguées,

UN PÈRE DE STE-ANNE.

— 000 —

GUÉRISON REMARQUABLE.

—
NOTRE-DAME DE PORTNEUF

Monsieur le gérant,

L'une de mes paroissiennes, Mademoiselle Emma Beaudry, me prie de vous faire part des faits suivants, à l'honneur de notre sainte et illustre patronne.

En mai 1890 Mademoiselle Beaudry atteinte depuis six ans d'une grave maladie interne qui lui faisait endurer de vives souffrances et la réduisait à une faiblesse extrême, en était arrivée à ne plus quitter le lit qu'elle avait gardé pendant tout l'hiver, lorsque son médecin ordinaire, M. le Dr Wilbrenner, lui conseilla d'aller demander à l'Hôtel-Dieu de

Québec les soins particuliers que requérait le triste état de sa santé.

Incapable de se soutenir, elle se fit transporter avec peine à Québec où elle passa deux mois, en suivant sous la direction des bonnes sœurs les prescriptions des docteurs Lemieux et Ahern.

Elle fut plusieurs fois soumise à l'examen médical dont la conclusion invariable fut qu'une opération était aussi nécessaire pour la sauver d'une mort certaine qu'elle était difficile à raison de l'épuisement absolu des forces de la malade.

On finit cependant par se décider à tenter la redoutable opération ; mais on dut l'abandonner aussitôt, reconnaissant qu'il était impossible de la mener à bonne fin.

Les habiles médecins recommandèrent alors à leur patiente d'aller redemander à l'air natal et avec soins de la famille pendant les mois de juillet et d'août un regain de vigueur, dans l'espérance qu'elle pourrait ensuite subir l'épreuve dont l'heureux succès pourrait seul assurer sa guérison.

Ce sage conseil eut le résultat désiré. Mademoiselle Beaudry, que l'on avait ramené chez elle dans une chaise portative, avait repris, au mois de septembre suivant, assez de force pour se soutenir et marcher quelque peu, si bien que ses parents se préparèrent à la ramener à Québec.

Cependant la jeune malade se soumettait avec peine à ce désir de sa famille. Rien ne lui répugnait davantage que les examens et les opérations dont elle se trouvait de nouveau menacée. Au milieu de ses inquiétudes, elle crut ne pouvoir mieux faire que de remettre son sort aux mains de la bonne sainte Anne, la priant de la préserver de l'épreuve qu'elle redoutait, lui promettant, si elle était exaucée, de se

rendre faire une neuvaine au sanctuaire de Beaupré et de faire publier dans les " Annales " la faveur dont elle aurait été l'objet.

La prière était à peine achevée qu'il se produisait un changement soudain au siège même de la maladie. La tumeur intérieure dont l'amputation devait être si périlleuse, si dangereuse, peut être même fatale, commença à se résoudre d'elle-même ; toute douleur disparut aussitôt pour ne plus jamais revenir.

Mademoiselle Beaudry a toujours joui depuis d'une excellente santé. Après s'être acquittée de la première partie de sa promesse, sa neuvaine au sanctuaire de sainte Anne, il lui tardait d'accomplir la dernière, la publication de la faveur obtenue, devoir que des circonstances indépendantes de sa volonté l'avaient empêchée de remplir avant aujourd'hui.

L'heureuse favorite de la bonne sainte Anne prie les lecteurs des " Annales " de vouloir bien se joindre à elle pour remercier la grande thaumaturge de la guérison qu'elle lui a accordée et des grâces spirituelles extraordinaires qu'elle a en même temps reçues par sa puissante entremise.

Elle croit devoir joindre au court récit qu'elle vient de faire l'attestation suivante de M. le docteur Wilbrenner.

" Je soussigné, Auguste Wilbrenner, médecin, certifie que Mademoiselle Emma Beaudry est en parfaite santé, et, après l'avoir traitée pendant plusieurs années, je considère sa parfaite guérison comme quelque chose d'extraordinaire, vu la nature de la maladie dont elle souffrait dans le temps."

AUGUSTE WILBRENNER, M. D.

Portneuf, 19 mai 1893.

A. CINQ MARS, Ptre.

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

CAP SANTÉ.—Le 27 août de l'année 1891, je partis en la compagnie de missionnaires pour Natas-kouan, au Labrador, dans une goëlette.

Ceux qui ont déjà eu occasion de naviguer dans ces parages connaissent sans doute que la navigation sur la côte nord est toujours difficile ; cependant, durant les sept premiers jours, Dieu semblait nous favoriser, car la traversée jusque là ne fut nullement accidentée : Mais voilà que tout-à-coup vis-à-vis la Pointe-aux-Anglais, en pleine mer, un vent contraire s'élève et soulève les flots avec tant de violence que notre petit vaisseau se brise et nous paraît prêt à sombrer.

Que faire ?..... la tempête loin de s'apaiser augmente de plus en plus et menace de nous engloutir à chaque instant, notre goëlette est à la merci des flots et semble plonger dans les profondeurs de l'Océan pour ne plus reparaitre ; pendant cinq heures elle lutte contre la mer en furie : " Mais c'en est fait il faut périr, s'écrie l'équipage consterné attendant le moment décisif. Nous ne pouvons échapper à la mort, car à cette scène d'horreur qui faisait perdre le sang froid à tous, se joignait le terrible mal de mer."

Il ne nous reste plus qu'un espoir : invoquer sainte Anne. C'est alors que nous tombons à genoux, et tous d'accord nous demandons notre salut par l'intercession de sainte Anne à Celui qui commande aux éléments. Pour ma part, je promis à sainte Anne de faire chanter deux grand'messes, en son honneur, un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré et de plus la publication de ce fait dans les " Annales " si nous étions sauvés.

O surprise ! O bonheur !

A peine avons-nous formulé notre humble prière voilà que la tempête commence à s'apaiser, la brume qui couvrait les ondes se dissipe, le calme renaît et nous pouvons alors continuer notre voyage et arriver sains et saufs au lieu de notre destination.

Aussitôt de retour dans ma famille au Cap-Santé, je m'empressai d'accomplir mes engagements, et quoique j'aie un peu différé la publication, ma reconnaissance n'en est pas moins vive et je remercie sainte Anne de nous avoir sauvés du naufrage et pour bien d'autres faveurs obtenues durant mon pénible voyage.—UNE ABONNÉE.

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.—Alphonsine Hardy, épouse de Marcel Jobin de St-Basile, déclare avoir été guérie d'une maladie, dont les médecins ne connaissaient pas la cause. Me voyant condamnée et incapable, de reprendre la santé, j'ai promis, de publier le fait, si j'obtenais ma guérison.—Dame MARCEL JOBIN.

Et nous témoins, nous avons constaté le fait mentionné plus haut.

(Signé)

Dr A. L.

— 000 —

FAVEURS OBTENUES DE SAINTE ANNE (1)

Mal de reins et rechute guéris, et guérisons de trois autres maladies. *Mme L. D., St-Paulin.*—Guérison de mal de gorge par application de l'image de sainte Anne. *Mme G. B., Leschambault.*—Toux guérie. *St-Elzéar.*—Guérison. *T. D. L., St-Jean.*—Guérison de consommation. *M. H. D., L'Islet.*—Guérison d'accident fâcheux. *E. B., Inst.*—Mal d'intestins guéris. *A. M. D. G., St-Venant.*—Guérison d'un mal d'estomac. *G. L., Caplan.*—Troubles d'esprit disparus. *C. R., St-Romain.*—

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons tous entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Heureuse maladie. *M. G., St-Victor.*—Conservation de la vie, lors d'un accident. *M. G., St-Victor d'Alfroi.*—Guérisons et faveurs obtenues. *C. S., Ste-Hélène.*—Faveur obtenue. *C. C. G., Magog.*—Guérison de maladie invétérée. *Dame R. B., Rwer Point.*—Soulagement d'un mal de côté. *S. B., Lawrence.*—Maladie heureuse et grâce du baptême procurée. *Mme J. B. M., Valcourt.*—Guérison d'une maladie grave à la suite d'une promesse. *Ab., Grande Digue.*—Heureuse maladie. *C. N., Oscala.*—Inflammations guéries. *Dame I. M., Centreville.*—Guérison obtenue. *Ab., Magenta.*—Maladie guérie. *Dame N. B., Baie du Febvre.*—Faveur obtenue à la suite d'une neuvaine. *Dame H. A. M., Providence.*—Guérison du mal d'yeux. *Ab., St-Hilaire.*—Guérison du mal d'yeux et de jambes. *Dame J. B., St-Grégoire.*—Conservation de position. *M. L. G. Papineauville.*—Soulagement d'un mal de dents. *M. E. B., Ste-Anne.*—Grâce spéciale reçue. *O. Y., St-Thomas.*—Guérisons et faveurs obtenues. *Dame F. B., Fond du Lac.*—Guérison opérée. *Dame G. C., Suncock.*—Guérison d'une maladie. *M. E. P., Central Falls.*—Guérison d'une maladie grave. *Mme A. M., Grand Sault.*—Guérisons. *Mme I. T., Windsor Mills.*—Guérison d'Ophtalmie. *Mme A. M., St-Victor.*—Grâce obtenue. *Mme D. B.*—Guérison du risle. *Mme O. G. S., Spalding.*—Faveurs obtenues. *I. D. M., Fitchburg.*—Grâce obtenue. *Mme A. L. B., Bourbonnais.*—Grâce de Vocation. *Delle A. J., Moosup.*—Soulagement d'un enfant dans les souffrances et mort heureuse. *St-Célestin.*—Guérison d'affection du cœur. *Mme J. B. G., St-Joachim, B.*—Affection de la migraine. *St-Cyrille.*—Personnes rendues à la santé. *Mme A. J. B., Haut-Abouggagan.*—Guérison obtenue. *J. B., St-Théophile.*—Grâces spirituelles. *P. C., St-Barthélémy.*—Guérison et faveur obtenues. *M. P., St-Flavien.*—Mal de gorge guéri. *Delle D. M., St-Félix.*—Guérison de maladies. *A. D., Lake Linden.*—Malade guérie. *M. D., Saint-Luthbert.*—Affection du cœur guérie. *Mme D. C., Joliette.*—Symptômes de paralysie disparus. *J. C., St-Ambroise.*—Guérisons. *L. C., l'Épiphanie.*—Maladie guérie. *A. L., Mascouche.*—Guérison obtenue. *B. D., St-Gabriel.*—Guérisons opérées. *A. G., Bennington.*—Guérison obtenue. *Mme J. G. S., Thetford.*—Rhume et toux guéris. —Faveurs et guérisons obtenues. —Guérison obtenue. *Lowell.*—Guérison obtenue. *Mme F. L., Chicoutimi.*—Réussite d'affaires temporelles. *G. P., Québec.*—Souffrances morales disparues. *M. L. St-Joachim.*—Guérison de névralgie. *Ste-Jeanne.*—Guérison d'un enfant malade depuis quatre ans. *Ste-Jeanne.*—Guérison d'affection chancreuse. *Mich.*—Guérison de fièvres typhoïdes. *St-Augustin.*—Objets retrouvés *Mme P. G., St-François.*—Guérison *P. P., St-George.*—Faveurs obtenues. *Ab., St-Michel.*—Guérisons. *St-*

Michel.—Guérison de catharre par messe promise. *Ontario*.—Faveur obtenue. *B. C., St-Michel*.—Guérison obtenue. *M. E. B., St-Boniface*.—Faveur obtenue. *Mme L. B., Ste-Mélanie*.—Grâce obtenue. *Mme C. L., Ste-Ju'ie*.—Faveur obtenue. *Mme I. P., St Pierre*.—Guérison de pleuropneumonie. *I. S., St-Joseph*.—Guérison d'affection cérébrale. *C. C., Saint-Joseph*.—Faveurs obtenues. *Dame F. M., St-Remuald*.—Maladie heureuse et grâce du baptême reçue. *Dame A. A., Plaisance*.—Préservation d'accident. *Ab., Chaudière*.—Faveur temporelle. *Ab., Montréal*.—Grâce obtenue. *M. E. H., St-Jean Port Fol*.—Guérison de maladie grave. *Dame P. L., St-Simon*.—Faveur spirituelle reçue. *Adams*.—Faveur obtenue. *Ab., Detroit*.—Guérison de maladie. *Dame F. F., Ste-Marie*.—Maladie heureuse et grâce du baptême procurée. *Dame F. M. L., Ste-Marie*.—Tumeur chancreuse guérie. *Delle M. C. B., St-Romain*.—Guérison d'une mère et de ses deux enfants, et faveur obtenue. *Dame V. I. P., Vaudreuil*.—Affection scrofuleuse guérie. *Dame I. L.*—Faveurs obtenues. *Dame J. R., Leeds*.—Guérisons opérées. *Dame A. B., Saginaw*.—Guérison d'un enfant. *Dame N. H. Figeon, Ottawa*.—Guérisons de tumeur et autres affections. *M. E., Ste-Anne*.—Faveur obtenue. *L. L., Ste-Thérèse*.—Inflammation de poumons guérie. *Dame M. T., St-J-Bte*.—Guérison du mal de reins. *J. P. C., Brompton Falls*.—Guérison du mal d'oreille. *A. P. G., Eastman*.—Guérison de la grippe. *Dame F. G., Nouveau Canada*.—Faveur obtenue. *Charlesbourg*.—Guérison obtenue. *M. J. C., Pascoag*.—Inflammation de poumons guérie et grâces du baptême reçu. *C. B., Saint-Romain*.—Guérison de maladie et entier en religion. *Delle F. M., St-Bonaventure*.—Contusions et blessures guéries. *J. L., Rivière-Ouelle*.—Guérison d'érysipèle. *M. N. M., St-Romain*.—Guérison de dyspepsie. *M. A. R., Eboulements*.—Guérison de fièvres typhoïdes, abandon de boisson, et maladie grave guérie. *Dame N. C., Great Falls*.—Guérison de fièvres. *M. J. B., Holyoke*.—Devoirs religieux remplis. *Dame B. A., Malbaie*.—Guérison d'inflammation de poumons. *Dame Vv. J. T., Baie du Fèvevre*.—Guérisons. *Dame G. L., Belle Dune*.—Faveur obtenue. *Dame V. L., Yamochich*.—Guérison de fièvres typhoïdes. *A. R., Staterville*.—Faveur reçue. *Delle G., North Uxbridge*.—Guérison opérée, maladie heureuse et faveur obtenue. *Dame E. L. B., Duluth*.—Guérison d'affection d'un membre. *Delle L. C., School Sister, Milwaukee*.—Guérison à la suite de promesse. *M. I., St-O. Central Falls*.—Danger de mort conjuré. *E. P.*—Guérison. *J. W. H., St-Basile*.—Membre guéri par application de l'image de sainte Anne. *Dame J. B., Fall River*.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Abonnés, 10 ; Actions de grâces, 55 ; Conversions, 15 ;
Curés et paroisses, 4 ; Défunts, 17 ; Emplois désirés, 1 ; Enfants,
6 ; Entreprises 3 ; Etudiants, 9 ; Examens, 3 ; Familles, 98 ;
Grâces temporelles, 7 ; Grâces spirituelles, 10 ; Infirmes, 10 ;
Intentions particulières, 46 ; Ivrognes, 12 ; Jeun's gens, 15 ;
Jeunes filles, 3 ; Malades, 6 ; Ménages désunis, 5 ; Mères de
famille, 28 ; Patience et résignation, 3 ; Peines d'esprit, 2 ;
Pères de famille, 6 ; Personnes en danger de perdre la foi, 15 ;
Premières communions, 1 ; Réconciliations, 1 ; Vocations, 7 ;
Voyageurs, 16.

000

DONS A SAINTE ANNE

M. J. Crépeau, Calumet, 50 cts ; M. A. Kirouack, Wauregan,
50 cts ; M. P. Kirouack, Wauregan, 50 cts ; Mme M. L. Fier-
ville \$1 ; M. N. Emard, West Duluth, \$2 ; M. Ed. Thibault,
Ware \$3 60 ; M. Labarre, New-Canada, 50 cts ; M. A.
Landry, Dupuis Corner, 30 cts ; M. P. Cyr, St-Ferdinand, \$5 ;
Dens, Chica_o, 95 cts ; Mme L. Fortier, Turton, \$1 ; Mme C.
Dion, Stafford, \$1 ; Abonné, Ste-Pie, 50 ct ; Mme C. Lemire,
Duluth, \$1.15 ; M. J. Poirier, Shédiac, \$2 ; M. B. Forgues,
Kankakee, 10 cts ; Mme Vve G. Langelier, St-Paschal, \$2.25 ;
Mme G. Babineau, Concord, \$1 ; M. Ed. Delonais, Gladstone,
65 cts ; Mme S. Gervais, Haverhill, 15 cts.

000

DONS A LA SCALA SANCTA

Mme J. D. A. L., St-Jean, 25 cts ; Mme J. Gamache, Brun-
swick, 50 cts ; Mme Ths. Oueilet, Brunswick, 50 cts ; Mme E.
Decelles, Pontosuc, 65 cts ; Mme L. W. Morisseau, Duluth, 50
cts ; Mme J. Plante, Woonsockatt, \$2 ; Rév. N. Pellew,
St-Joseph, 25 cts ; Mme J. Ste-Marie, Hermingford, 50 cts ; Mme
Chs Gauvin, Haverhill, 20 cts ; Dlle J. Richards, Leeds, 20 cts ;
Mme E. B. et M. L., Victoria, 15 cts ; Mme C. Ferland, New-
Bedford, 70 cts ; Mme J. Loïselle, Armsburg, 15 cts ; M. Antoine,
Bockerville, 65 cts.



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commençant et après LUNDI, le 5 juin 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 4.05 p. m. ; 12.20 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 5.10 p. m. ; 1.25 p. m., samedi seulement.
 Pour les Chutes Montmorency :—Départ de Québec à 2.00 p. m. ;
 départ de Montmorency pour Québec à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

POUR LA GRANDE RIVIÈRE (BEAUPRÉ).—LA SEMAINE.—Départ de Québec, 5.00 p. m. ; arrivée à Beaupré, 6.15 p. m. ; Départ de Beaupré, 7.00 a. m. ; arrivée à Québec, 8.24 a. m.

LE DIMANCHE.—Départ de Québec, 2.00 p. m. ; arrivée à Beaupré, 3.15 p. m. ; départ de Beaupré, 4.00 p. m. ; arrivée à Québec, 5.40 p. m.

Un train d'accommodation laissera Ste Anne pour la Jonction de Hedleyville tous les samedis à 7.20 p. m., y arrivant à 8.20 p. m.
 Pour autres informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.